

Enseignements de Kôshô Uchiyama Rôshi

- Shôbôgenzô Maka Hannya Haramitsu de maître Dôgen - extraits
Traduits du japonais et présentés par maître Okumura

Dès le début, le Soûtra de la Prajnâ Paramitâ, le Hannya Shingyô déclare :

« *Kanjizai bosatsu gyô jin Hannya Haramita ji shô ken gô un kai ku* » :

Quand le bodhisattva Avalokiteshvara pratique la profonde sagesse, il voit que les cinq agrégats sont vides.

Dans son commentaire Dôgen Zenji écrit :

« *L'instant où le bodhisattva Avalokiteshvara pratique la profonde Sagesse Prajnâ Paramitâ est le corps entier qui voit clairement que les cinq agrégats sont vides* ».

Dans le Soûtra de l'Impermanence répertorié dans le Kshudrakâgama du Canon Chinois (le Zôagon Kyô) le Bouddha dit :

« *Vous devez voir que le corps et les formes sont impermanents. Voir les choses de cette façon est la façon juste de voir. Une personne qui voit correctement le corps et les formes éveille en elle l'esprit de détachement au corps et aux formes. Une personne qui éveille en elle un tel esprit de détachement éteint l'avidité et la luxure. Une personne qui éteint l'avidité et la luxure libère son esprit. De plus, vous devez voir que les sensations, les perceptions, les formations karmiques et la consciences sont aussi impermanentes* » .

Les choses changent, l'impermanence est leur nature. Observer les choses et les cinq agrégats (= le corps/esprit) de cette manière est la juste manière de voir les choses et nous pouvons nous en libérer.

Cependant, dans le Soûtra de la Prajnâparamitâ de la tradition du Mahâyâna, il est dit que l'impermanence est, elle aussi, impermanente.

C'est la vacuité : les phénomènes sont sans nature fixe et permanente.

Dans le neuvième chapitre du Soûtra « Naître et périr », il est dit :

« Bodhisattva Mahâsattva, si vous voulez pratiquer la Sagesse Profonde Prajnâpâramitâ ne vous attachez pas à l'idée que le corps est impermanent. Ne soyez pas prisonniers de l'idée que les sensations, les perceptions, les formations karmiques et la conscience sont impermanentes. Pourquoi cela ? Parce que l'impermanence est vacuité. Puisque l'impermanence est vacuité, on ne peut pas l'appeler « impermanence ». Il n'y a pas d'impermanence en dehors de la vacuité. L'impermanence c'est la vacuité, la vacuité c'est l'impermanence ».

Les cinq agrégats sont impermanents ; l'impermanence est aussi impermanente : tout est impermanent sans exception c'est pourquoi nous ne pouvons pas nous saisir de quoi que ce soit ; c'est la vacuité.

Chaque soir, je fais une promenade le long de la rivière Uji. Nous pouvons y voir de grands tourbillons ; c'est très dangereux et personne ne s'y baigne. Les cinq agrégats (notre corps/esprit) sont semblables à ces tourbillons : chacun des agrégats est connecté au Tout (de l'Univers) de façon vivante. Ils tournent sans fin sans jamais s'arrêter, sans stagner.

C'est un peu voir la vie d'une personne comme un film court-métrage : un nouveau né grandit en un clin d'oeil puis il vieillit et meurt.

Tous les êtres humains et les autres êtres sont comme cela. Tout est comme un tourbillon. A la fin du Soûtra du Diamant nous pouvons lire :

« Tous les êtres conditionnés sont comme un rêve, des phantômes, des bulles (dans l'eau), des ombres, des gouttes de rosée, des éclairs (dans le ciel). C'est comme cela que nous devons voir les êtres ».

